

FRANÇOIS BOUCHER

« DIANE AU RETOUR DE LA CHASSE » (Paris, musée Cognacq-Jay)

Valeur : 1,00 F

Couleurs : rouge, bistre, bleu, jaune,
vert, noir

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format horizontal 36 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 octobre 1970 à PARIS ;
générale, le 12 octobre 1970.

François Boucher, né à Paris en 1703, fit des débuts remarqués dans la gravure et la peinture, et passa quatre années studieuses au contact des maîtres italiens.

Il travailla ensuite pour les tapisseries de Beauvais, dirigées par Oudry, illustra des livres et commença de peindre des sujets bibliques, ou surtout mythologiques, recevant des commandes pour les châteaux royaux, les salons aristocratiques, enfin les demeures de Mme de Pompadour, qui fut sa principale protectrice : grâce à elle, il fut nommé à la direction des Gobelins, puis à la charge de premier peintre du roi.

A sa mort, en 1770, sa renommée connut une éclipse due à l'évolution des mœurs, car il avait été l'expression du goût de la cour de Louis XV. C'est justement leur passion pour l'art au XVIII^e siècle qui poussa les Goncourt à le réhabiliter; et ce parrainage explique qu'un certain dédain des spécialistes soit compensé par la faveur, et même la ferveur, des amateurs.

Ceux qui aiment Boucher hésitent à donner la préférence au dessinateur ou au coloriste, et ces scrupules se justifient en face de cette *Diane au retour de la chasse*, exposée au musée Cognacq-Jay.

L'histoire de l'œuvre est mal connue : il s'agit sans doute d'un dessus-de-porte peint en 1745, mais il est douteux qu'il ait été destiné au cabinet de la Pendule, à Versailles, où il en existe une réplique dans un ensemble de quatre toiles de même facture.

La composition est décorative, comme toujours chez Boucher, qui eut une formation d'ornemaniste. L'équilibre est savant entre la position inférieure des trois compagnes à droite, sous la trouée de ciel clair, et la courbe harmonieuse du corps de la déesse qui les domine et se penche vers elles, éclairées de face, comme la *Diane au bain* du Louvre, sur un fond de verdure plus sombre. Ce paysage ainsi que les draperies bleues, rouges, jaunes mettent en valeur les carnations blondes et roses, soulignées de vermillon.

Rubens a triomphé de Poussin depuis la fin du XVII^e siècle : son influence se manifeste sur Boucher, comme sur Watteau et sur Fragonard. Le sujet, ici, n'est que prétexte à peindre ces nus ravissants, ces galbes précis et harmonieux.

Les effets sont moins sensuels que chez Fragonard. Boucher ne manifeste pas d'autre intention que de peindre en pleine lumière les modelés simples de ces bustes et les lignes pures de ces jambes nacrées, éclairées encore par la transparence et la limpidité de l'eau.

L'atmosphère n'est pas non plus celle de Watteau, ce mélange de réalité et de rêve qui nous fait trouver en lui un poète exquis en peinture : Boucher crée ces visions d'un monde artificiel et vide d'émotion pour orner et embellir le décor de vie d'une société raffinée.

Telle quelle, l'image est éblouissante, et le peintre s'est admirablement servi, pour notre plaisir, de tous les jeux, qu'il connaît parfaitement, des lignes et des formes, des couleurs et de la lumière.

